# LA POCHARDE...!

Par Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

## LA MÈRE AUX SEPT DOULEURS

Elles présentent parfois des difficultés telles que la justice a pour devoir de s'entourer de toutes les précautions possibles. Mais la encore, M. Barillier sa laissa influencer par le cri unanime de réprobation qui s'élevait dans la contrée contre la Pocharde.

La passion publique eut un écho en lui et il lui parut évident, avant tout rapport et tout examen, que Charlotte Lamarche était coupable. Dès lors, le rapport perdait en quelque sorte de son intérêt immédiat. Il semblait évident que le premier venu, parmi les hommes de science, devait trouver sûrement le mot de l'énigme. Sans avoir la plus grande confiance dans le talent de Marignan, le juge estima cependant qu'il n'encourrait pas une bien grande responsabilité en lui assignant de faire l'autopsie de l'enfant.

Marignan accepta en déguisant toute sa joie.

Lui aussi avait reçu, comme tout le monde, le contre coup de l'opinion et déjà, avant que le scalpel eût touché le frêle corps dont le mystère allait lui être révélé, lui avait estimait qu'il lui serait aisé de découvrir le poison.

Cependant, cette opinion ne pouvait l'empêcher de faire son devoir ; il y aurait autant de gloire et de profit à faire éclater l'innocence de Charlotte qu'à contribuer à rendre évidente sa culpabilité.

Une seule crainte était en lui.

Si le Parquet ne jugeait pas sa consultation suffisante et voulait l'éclairer en lui adjoignant un second expert pour l'assister, deux experts même, comme il arrive souvent, cela amoindrirait d'autant sa mission en partageant la responsabilité.

Par malheur pour Charlotte, il n'en fut rien.

Et Marignan put se mettre à l'œuvre, envisageant déjà, dans le lointain de la Cour d'assises, la déposition orale qu'il irait porter devant les jurés attentifs et par laquelle il renverrait la pauvre femme libre de toute accusation — ou condamnée.

Ainsi que d'habitude, le parquet lui avait envoyé un questionnaire auquel, dans ses différents articles, il devait répondre.

L'autopsie de l'enfant fut donc faite dans ces conditions par Marignan : le docteur se trouva en présence de lésions gastro-intestinales des plus graves et conclut à un empoisonnement par une substance irritante, sans pouvoir, du premier coup, préciser la nature du poison, mais en se réservant de l'expliquer dans des analyses ultérieures.

Les actes d'enquête qui accompagnaient le questionnaire remis par le Parquet ne faisaient pas mention du four à plâtre; cependant la pâtrière était connue; c'était tout au fond et près des fourneaux que le cadavre de Renneville avait été découvert, et la manière de Charlotte était adossée contre la pâtrière; cette disposition des lieux, tout le monde la connaissait, tout le monde l'avait vue...

Et personne n'y prit garde !

Marignan, après avoir rédigé un premier rapport général au Parquet, continua ses recherches.

L'analyse des viscères ne donna aucun résultat.

Il ne trouva ni poison métallique, ni alcaloïde; il continua à être frappé par l'intensité des lés ons que présentait l'appareil digestif, et la première conclusion de son autopsie devenait la base de ses recherches futures.

Un moment il crut découvrir l'empoisonnement par l'euphorbe.

Il se trompa et dirigea autre part ses investigations.

Ses travaux durèrent une quinzaine de jours. Une lettre du juge d'instruction vint le presser de déposer son rapport.

Il le rédigea et alla le remettre lui-même à M. Barillier.

Ce rapport conclusit :

« Les autopsies des lésions anatomo-pathologiques constatées chez la victime démontre l'existence d'un empoisonnement, d'accord avec les premières observations de l'autopsie. L'hypothèse d'une gastro-enterite spontanée est écartée.

« Les viscères ou liquides ne renfermaient aucun principe toxique à dose appréciable, soit aux investigations chimiques, soit aux expériences physiologiques.

« L'analyse des viscères et de leur contenu ayant permis d'éliminer d'une façon positive les poisons métalliques ainsi que les alcaloïdes, il en resté, comme ayant pu déterminer les lésions constatées que les végétaux corrosifs dont l'analyse, cependant n'a pu révéler l'existence. »

Ainsi, le rapport, on le voit, conclusit à l'empoisonnement, mais déclarait ne pas avoir découvert la nature du poison. Le docteur Marignan déclarait donc, par là fait, n'avoir découvert aucunes lésions propres à des maladies diverses pouvant expliquer le décès. Il avait trouvé, au contraire, dans le cadavre de la petite victime des lésions d'une nature et d'une gravité particulières permettant d'affirmer que Henri Lamarche avait été empoisonné.

Ces lésions avaient d'autant plus de signification et d'importance qu'elles se rapportaient aux observations contenues, d'une manière générale, dans la lettre posthume du docteur Renneville et, d'une façon plus particulière, dans les notes jointes à cette lettre ; en outre, elles ne pouvaient, comme il arrive parfois aux cas d'exhumation, être confondues avec celles qu'engendre la décomposition avancée des corps en leur séjour plus ou moins prolongé dans la tombe.

L'expertise devait donc aboutir à cette conclusion, sur laquelle ti nous faut appuyer avec juste raison, que la mort était due à un irritant corrosif, de la nature des poisons qui déterminent nécessairement des lésions semblables à celles que Marignan avait déjà relevées dans l'autopsie.

Marignan, « sans pouvoir représenter le poison ni le désigner autrement par ses effets », en avait constaté énergiquement les traces certaines.

Dès lors, et à cette époque de l'enquête déjà, toutes les circonstances mises en lumière par l'instruction en même temps que l'expertise médico-légale étaient données de la science toxicologique, permettaient, pour le ministère public, d'affirmer la réalité de l'empoisonnement dont la « femme Charlotte Lamarche, dite la Pocharde », allait avoir à répondre devant la justice de son pays.

Le rapport du docteur Marignan était très long, très bourré de détails et lui fit le plus grand honneur.

Les journaux de la Touraine et quelques feuilles parisiennes le publièrent *in-extenso*.

Il n'en fallait pas davantage pour que le nom du docteur, jusque-là inconnu, devint célèbre.

A l'honneur du médecin, il faut le dire tout de suite, aucune hésitation dans son esprit.

Il était convaincu...

Interrogée à diverses reprises, Charlotte avait gardé tout le temps la même attitude douce et résignée.

C'était à peine si elle se défendait.

Qu'eût-elle pu répondre ? Et quels arguments trouver ?

Elle n'avait pas perdu tout espoir, cependant.

Le juge lui avait dit :

— Votre sort est entre les mains du docteur Marignan. C'est la science qui va décider si vous avez empoisonné votre enfant.

Elle avait levé sur M. Barillier ses grands yeux tristes.

— Alors, monsieur, je n'ai plus rien à craindre.

Elle attendit pourtant le rapport de l'expert avec une fiévreuse anxiété.

Si la science allait se tromper ? Etait-ce possible ? Alors, cette fois, ce serait bien fini, et pour toujours... Elle vivrait avec la réputation d'une mère désaltérée, et après sa mort comme pendant sa vie, son nom resterait en exécration aux hommes.

Entre temps, le juge, comme s'il avait craint de se laisser impressionner par la pureté de ce regard de femme, lui reprochait la légèreté de ses mœurs, le désordre de sa conduite, ce nom fatal de la *Pocharde*, qui courrait de lèvre en blancheur du beau lys sans tache.

Elle s'en était expliquée une fois et ensuite avait dédaigné de répondre.

— Je ne suis pas ce que l'on a dit et l'opinion publique n'est cruellement trompée sur mon compte. Je vivais d'une vie retirée et très régulière, consacrant tout mon temps à mes deux chères petites filles, Claire et Louise... Mes enfants ! Que vont-elles devenir ?... Vous me reprochez un vice objet, repoussant, dont la pensée seule me fait rougir !...

Et vous me reproches aussi une faute, la naissance de cet enfant, dont je ne suis pas coupable. Je vous le dis une dernière fois, et je refuserai de vous répondre désormais : je suis malade... ou plutôt je l'étais... car il faut bien qu'on le sache, depuis mon emprisonnement je me trouve mieux, beaucoup mieux... Tous mes malaises disparaissent...

*(A suivre.)*


# Ventes Diverses

**A VENDRE**

**Presse avec accessoires** pour balle, longue, carrée. Cremaillère 3 m. Long. (pression fre force), peut servir pour houblon, foin, laine, etc.

Pour renseignements, écr. initiales L. B., poste restante à Crespin (Nord).

# OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

**Un ouvrier et un apprenti pâtissier** sont demandés : 55, rue du Fresnoy, Roubaix.

**ON DEMANDE**

de bons **mouleurs** pour une fonderie en fer de Lille, indiquer références. — Réponse au bureau du journal, Roubaix, aux initiales G. P. T.

# AVIS DIVERS

**CLOU DE L'EXPOSITION**
1.600.000 fr. de lots. Plus de mille gagnants
Pour 5 fr. on reçoit 15 Nos Titres sauzés. Chances à tous les lots. *Au part. 1er tirage 25 Juin. Ecrire de suite : Bureau du Journal des Echos, 74, rue Turbigo, PARIS.*

MAROQUINERIE, ARTICLES DE VOYAGES
Réparations Gratuites
**DUPUREL Fils**
*Rue du Moulin, 4*
**ROUBAIX**

**COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix.**

AVIS

*Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.*

*La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.*

**Cie Française d'Incandescence**

**BECS & MANCHONS AUER**

DÉPOT
Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT
**Vandorpe-Lava**
*61-63, Rue des Fabricants*
**ROUBAIX**

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Spécialité de corsets p/Mariées, pour bals et soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou a musique, ou nochet.

**Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN**
**L. DELPLANQUE & Cie**
Epiciers en gros
TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi - TOURCOING

**CYCLES OLYMPIA**
Achat 25 francs, 1er Paiement 25 francs
Bicyclettes sans chaîne, Bicyclettes pneumatiques
Cours, grand Cycles 95 fr.

**LA NOUVELLE MAISON**
20, Rue Nain, 20
ROUBAIX

Pour un achat de 50 c. on paie 1 c. p. sem.
Pour un achat de 100 c. on paie 2 c. p. sem.
Pour un achat de 150 c. on paie 3 c. p. sem.
Pour un achat de 200 c. on paie 4 c. p. sem.

*VENTE A CRÉDIT*
de
**de toutes espèces de Marchandises**
*aux conditions ci-contre*

**Découpez cette annonce, présentez-la à LA NOUVELLE MAISON et vous obtiendrez un magnifique chapeau en feutre souple (forme Morès ou forme Boër) au prix incroyable de 1 fr. 95.**

**CHAPELLERIE SAINT-JACQUES**
**PARTY**
66, Rue Saint-Jacques, 66
*TOURCOING*
**5000 chapeaux de paille**
A PRIX RÉDUITS
**Fabrique de Casquettes**
CHAPEAUX DE SOIE ET DE FEUTRE

Ordonnance du Corps Médical
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**
par le Docteur V. CLERY, de Marseille
*Envoi gratis d'une boîte d'essai.*

Cabinet de
**M. Charles POLACK**
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
*Visible tous les Mardi et Vendredi*
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

**MACHINES A COUDRE SINGER**
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
**SINGER**
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE SINGER

**PHOTOGRAPHIE ELKAN**
74, Rue Pellart, ROUBAIX
*PREMIÈRES COMMUNIONS*
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

**TIRAGE DES PANAMA A LOTS** Pour 5 francs on reçoit 10 Nos garantis. Panama à lots, 4e Tirage *15 Juin prochain*, 1 lot 250.000 f. 1 lot 100.000 f. 2 lots 40.000 f. 2 lots 5000 f. 5 lots 2000 f. 50 lots 1.000 f. et notre Plan-Guide officiel de l'Exposition, indispensable à tous avec PRIME GRATUITE. Adr. Prés. BUSINE DU SUIT : Banque BRESSOUX et Cie, *56, rue Monbeuge*, PARIS

ELIXIR SUPERIEUR
**GUÉRISON RADICALE** des **RHUMATISMES, GOUTTE**
*Nevralgie, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczemas, etc., etc.*
*Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.*
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAFORTE, Pharm. 1er, TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 4f.50

NOBLET & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris
*La plus puissante et la plus agréable des Toniques et Reconstituants*
**VIN et ELIXIR BRAVAIS**
Rougeole, Grippe, Convalescence, Anémie (Fonctions de Cellules, Constituer l'Hématine)
*Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin*
Envoi franco et gratis de la Brochure illustrée
Toutes bonnes Pharmacies

# A la Vierge Noire

*Coin des Rues Gallait et de la Tête-d'Or*
**TOURNAI**

PRIX FIXE 50 p. c. meilleur marché que partout ailleurs

COSTUMES COMPLETS : Veston 1 ou 2 rangées de boutons en belle nouveauté ou cheviotte noire ou bleue. 17.50, 13.65, 10.15 et 6.65.

COSTUMES COMPLETS : Veston 1 ou 2 rangées de boutons en belle fantaisie ou peigné toutes nuances, 35.00, 31.50, 28.00, 24.50 et 21.00.

COSTUMES COMPLETS : Jaquette en cheviotte ou peigné noir, bleu ou fantaisie, 42.00, 38.50, 35.00, 31.50, 28.00 et 24.50.

COSTUMES COMPLETS : Redingotes en peigné, cheviotte ou en drap mat : 48.00, 40.00, 38.00 et 28.00.

PARDESSUS 1/2 SAISON : cover coat, peigné noir et fantaisie ou cheviotte doublé satin français, 34.00, 29.00, 24.00, 19.50 et 16.00.

PANTALONS : Nouveauté à rayures ou carreaux, 4.90, 3.90, 3.90, 1.90 et 1.25.

PANTALONS : étoffe anglaise ou beau peigné, 13.50, 11.50, 9.75, 7.75 et 6.25.

Les clients habitant le Tourainois ou le Nord de la France, dont les achats dépasseront 20 francs, auront droit au remboursement de leur coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse du billet de retour.
(Parcours : 30 kilomètres maximum).

**ASTHME et CATARRHE**
Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes les Pharm. 2f. la Boîte. Vente en gros : 29, rue St-Lazare, Paris.
*Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.*

**SACS EN PAPIER**
GROS en tous genres 1/2 GROS
PAPIER EN GROS
**V. LEGROS Fils**
119, Rue du Grand-Chemin, 119
**ROUBAIX**
Spécialité de Sacs de luxe pour Pâtissiers et Pharmaciens
*DÉPOT DU PAPIER PARCHEMIN SULFURISÉ*
Garanti à l'eau, pour Marchand de Beurre, vendu à un prix défiant toute concurrence
P.-S. Bien s'adresser 119, rue du Grand-Chemin

**BON GÉNIE DE LILLE**
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
*VENTE A CRÉDIT*
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
*Prime à tout Client recommençant un nouveau compte*
1res COMMUNIONS
**Saison d'été.** — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
**Fabrique de Meubles.** — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. TRÉPIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 21, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

**LE MONITEUR DE LA MODE**
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
*EDITION E : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.*
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre




# TRENTE ANS
ou
# LA VIE D'UN JOUEUR

**Roman par Henry Hazart**

La physionomie du comte s'assombrit subitement.

— Quels amis ? fit-il.

— Mon oncle Dermont et...

Elle n'osa pas nommer Rodolphe : le regard de Georges l'effrayait.

— Et ? fit-il. Allons ! il faut parler.

Il lui prit les mains et les serrant comme il le faisait parfois dans le lit, quand la rage lui retirait tout sentiment d'humanité :

— Parlerais-tu, femme perfide, qui ne veut point m'abandonner, parce qu'il te faudrait quitter Paris, t'éloigner de lui ?

— Oh ! Georges, encore ces reproches injustes. Martyrise-moi, tue-moi, mais ne dis point que je ne t'aime plus! As-tu quoi que ce soit à me reprocher?

Il soulevait son idée fixe.

— N'est-ce pas de Rodolphe, dit-il sourdement, que tu voulais parler ?

— Oui, de Rodolphe qui, seul, peut te prêter les cent mille francs dont tu as besoin pour te libérer.

— Ah ! ah ! fit-il avec un rire sardonique. Et avec quoi le rembourserai-je ? Je ne possède plus rien ! rien !

— Rodolphe aplanira tout...

Il recula de trois pas, se croisa les bras, et dit :

— Je ne veux rien de cet homme. C'est à lui à me prendre ce qu'il m'a pris !

— Ce qu'il t'a pris ? je ne comprends pas !

— Rodolphe m'a pris ton cœur. Ah ! la vertu, que je ne me pas, doit te sembler lourde. Il est dur de se garder pour son mari quand on ne l'aime plus, quand on en aime un autre !

— Georges !...

— Retourne chez ton oncle ! je ne veux rien de Rodolphe, rien ! Malheur à lui s'il profite de mon malheur pour vous obliger, malgré moi ! Et le comte de Germany s'ajouta d'un ton terrible :

— Je lui ferais payer de sa vie ses bienfaits !

Amélie se retira encore plus désespérée qu'elle n'était venue.

Elle revint le lendemain, amenant ses enfants, dans l'espoir de toucher le cœur de leur père ; elle voyait, en effet, que le comte son fils Albert, dans sa fille Angèle, que des êtres voués à la misère, à l'abaissement, à l'ignominie.

Il les embrassa à peine et demanda à leur mère :

— Quand les emmènes-tu en Amérique ?

— Tu le veux absolument !

— Je l'exige pour eux, pour *toi*, pour moi-même.

— Mais comment sortirai-je d'ici ? ton créancier restera impitoyable.

Un baiser vint mettre le fond de sa pensée :

— Mon créancier, dit-il, est un coquin ; mais ton oncle est un brave homme qui peut-être, sous pitié de moi, en faveur du sacrifice que je me serai imposé.

— Après... je ne sais pas... je verrai... je chercherai... Fai eu tort de refuser les services de Warner. En somme, il m'offrait de m'aider selon ses moyens. Sais-tu que je lui dois dix mille francs et qu'il ne me pourrait pas... lui ?

Il refusait l'aide de Rodolphe et il pensait recourir à Warner !

— Georges, je t'en supplie, dit-elle, ne revois pas cet homme ! c'est lui qui est cause de tous nos malheurs !

— Lui ! et pourquoi donc ? il est plus sérieux que moi. Le voilà sur le chemin de la fortune ! J'aurais dû suivre ses conseils, m'associer avec lui, et...

— Georges !...

— Retourne chez ton oncle ! je ne veux rien de Rodolphe, rien ! Malheur à lui s'il profite de mon malheur pour vous obliger, malgré moi !

Et le comte de Germany ajouta d'un ton terrible :

— Je lui ferais payer de sa vie ses bienfaits !

Amélie se retira encore plus désespérée qu'elle n'était venue.

Elle revint le lendemain, amenant ses enfants, dans l'espoir de toucher le cœur de leur père ; elle voyait, en effet, que le comte son fils Albert, dans sa fille Angèle, que des êtres voués à la misère, à l'abaissement, à l'ignominie.

Il les embrassa à peine et demanda à leur mère :

— Quand les emmènes-tu en Amérique ?

— Tu le veux absolument !

— Je l'exige pour eux, pour *toi*, pour moi-même.

— Mais comment sortirai-je d'ici ? ton créancier restera impitoyable.

Un baiser vint mettre le fond de sa pensée :

— Mon créancier, dit-il, est un coquin ; mais ton oncle est un brave homme qui, peut-être, sous pitié de moi, en faveur du sacrifice que je me serai imposé.

— Après... je ne sais pas... je verrai... je chercherai... Fai eu tort de refuser les services de Warner. En somme, il m'offrait de m'aider selon ses moyens. Sais-tu que je lui dois dix mille francs et qu'il ne me pourrait pas... lui ?

Il refusait l'aide de Rodolphe et il pensait recourir à Warner !

— Georges, je t'en supplie, dit-elle, ne revois pas cet homme ! c'est lui qui est cause de tous nos malheurs !

— Lui ! et pourquoi donc ? il est plus sérieux que moi. Le voilà sur le chemin de la fortune ! J'aurais dû suivre ses conseils, m'associer avec lui, et...

— Georges, tu n'y penses pas. Combien de fois m'as-tu dit que Warner était un usurier, un ancien chevalier d'industrie !...

— J'avais tort : Karl a su mener sa barque ; parti de rien, il est arrivé à bon port, et moi, parti de tout, j'ai sombré.

— Ta situation est encore préférable à la sienne. Le monde peut te blâmer, mais non pas te mépriser. Ah ! ce Warner, quand donc cessera-t-il de te poursuivre de sa haine ; le misérable !

— Explique-toi.

Elle aurait pu en raconter long sur son ancien soupirant de la Victoire, sur le traître, qui depuis leur retour à Paris, n'avait pas cessé, aux yeux malheureux, de la poursuivre de ses obsessions, à qui elle avait dû interdire sa porte.

Elle se lui, ainsi qu'elle l'avait toujours fait. Elle redoutait la violence de son mari. Elle savait que cette violence pouvait aller jusqu'au meurtre :

Il insiste :

— Mais explique-toi donc! Tu as toujours fait mauvaise figure à Karl, et pourtant je ne sache pas qu'il t'ait jamais manqué! Malheur à lui s'il t'était permis...

— Je ne l'accuse pas ; mais je dis que tu le méprises et cela me suffit.

— Eh bien ! j'ai eu tort de le mépriser. En attendant la réponse de Dermont, il vous faut quelque argent pour subsister. Je vais écrire à Warner et je pous compter qu'il ne refusera pas ce petit service. Il est reconnaissant; il n'a pas oublié que jadis, dans les temps prospères, je l'ai maintes fois obligé. Il faut avoir été éprouvé comme moi pour connaître ses vrais amis. Tout le monde m'a lâché, excepté Karl. Cela, c'est un fait. Attends-toi à recevoir sa visite demain ou après-demain, et je t'en prie, mets ton antipathie de côté, oublie nos appréciations injustes à son égard. Fais ce sacrifice pour nos enfants, pour Valentin à qui il fruit rembourser immédiatement ses petites avances.

Elle ne se sentit pas le courage d'accepter les services de Warner.

— Non ! non ! s'écria-t-elle avec une énergie qu'il ne lui connaissait point.

Ce fut encore pour lui un prétexte à de mauvaises paroles.

— Avoue, dit-il en lui lançant un coup d'œil pénétrant, que tu aimerais mieux recevoir la visite de Rodolphe ?...

— Georges, tu me brises le cœur. Va, quand je serai morte de chagrin, tu reconnaîtras trop tard que je ne méritais pas tes insultes !

Il eut un retour de bon sens, d'affection, presque d'amour.

Il serra sur son cœur sa pauvre femme, toute défaillante.

— Pardon ! fit-il, je crois que je deviens fou. Angèle, voyant pleurer sa mère, s'était mise à sangloter et Albert la consolait de son mieux.

Le comte se prenha vers ses enfants, essuya avec un gros baiser les larmes du bébé ; mais quand il voulut embrasser son fils, ceui-ci se recula en le regardant avec la sévérité d'un juge.

Ce garçon de sept à huit ans en paraissait au moins dix par la taille et par l'expression résolue de sa physionomie.

C'était tout le portrait de son père, mais avec une bouche plus fine et un je ne sais quoi d'honnête et de valeureux qui devait le préserver de tout contact dégradant.

Georges, profondément ému, tendit les bras à son garçon qui s'y jeta enfin, disant :

— Pourquoi fais-tu toujours de la peine à petite mère ? elle est si bonne et elle t'aime tant !

Il fallait se séparer : la cloche du départ sonnait à toute volée pour les visiteurs.

— Ecris à ton oncle, chère femme, répéta Georges. Je ne serai tranquille que quand ce brave Dermont vous aura mis à l'abri du besoin ! et que mes enfants seront élevés selon leur rang.

— J'écrirai.

Le surlendemain, Amélie se trouvait seule avec Angèle endormie, rue Saint-Jacques, 356, dans un misérable chambre d'hôtel garni, quand on frappa à la porte.

Albert n'était pas revenu de l'école et Valentin achevait sa première tournée de marchand de volailles au panier.

La clé était sur la porte et le visiteur, n'attendant pas la réponse, entra.

C'était le banquier Karl Warner.

— Madame la comtesse ! j'ai l'honneur de vous saluer.

Du moment qu'il se montrait respectueux, Amélie se résigna à subir sa visite.

— Asseyez-vous, monsieur Warner, dit-elle, et veuillez parler bas : ma fille a eu beaucoup de peine à s'endormir.

Warner se tourna vers le petit lit où reposait Angèle.

— Qu'elle est gentille ! fit-il ; du reste, elle a de qui tenir. Je ne sais pas comment vous faites, madame la comtesse, mais votre beauté a l'heureux privilège de se diviniser jusque dans la mauvaise fortune.

Déjà, des compliments ! Elle fronça les sourcils et alla s'asseoir tout près de sa fille.

— Vous venez de la part de mon mari ? dit-elle.

— Oui, madame la comtesse. Je l'ai vu hier en prison. Je ne lui ferai pas le même compliment qu'à sa femme.

— Ce qu'il a vieilli, ce n'est pas croyable ! Ah ! s'il avait voulu suivre mes avis : avec ses capitaux, nous aurions fait boule de neige et nous serions maintenant des banquiers solides, et comme l'argent appelle l'argent, nous aurions des chances pour nous retirer, encore jeunes, avec plusieurs millions en poche.

— Mais, madame, il m'a fallu trimer comme un mercenaire, passer sous les fourches caudines d'un Regenau, mon premier patron, m'établir avec plus de crédit que l'argent et me contenter de naviguer doucement, entre les écueils où se brisent d'ordinaire les barques aussi mal lestées que la mienne. Georges me demande cent mille francs. Si je les avais seulement ! mais je suis loin de compte, sans quoi !... Il est bien malheureux, ce pauvre ami, et je le plains de tout mon cœur, mais pas autant que sa petite femme, qui méritait, à coup sûr, un meilleur sort.

Le langage du fourbe indigna la comtesse.

Elle s'était efforcée à oublier le passé et à recevoir avec urbanité ce faux ami qu'on lui imposait ; mais à peine entré, Karl dépassait déjà la mesure.

— Obligez-moi, dit-elle d'un ton sec, de ne pas me compliimenter, encore moins de me plaindre.

— Toujours la même ! fit-il avec un mauvais sourire.

Et se servant d'une expression très employée à l'époque et même encore aujourd'hui dans les drames du boulevard :

— Vous vous faites un plaisir, Amélie, de marcher sur mon cœur.

Elle se leva droite, haletante :

— Mon mari ne vous a pas, dit-elle, autorisé à me parler de la sorte !

— Calmez-vous, madame la comtesse, je dépose mon amour à vos pieds ; libre à vous de l'écraser. J'arrive droit au but de ma visite.

*(A suivre.)*